



Les Bacchantes

Euripide | Sara Llorca | Cie Hasard Objectif

➤ mar. 21 nov. | 20 h
mer. 22 nov. 2017 | 19 h
tarif unique 9 €

LE BATEAU FEU • place du Général-de-Gaulle • DUNKERQUE
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •   

DOSSIER PÉDAGOGIQUE RÉALISÉ PAR
LE THÉÂTRE 71 / SCÈNE NATIONALE DE MALAKOFF

LES BACCHANTES

l'équipe artistique

mise en scène et adaptation **Sara Llorca**

d'après **Euripide** traduit par **Jean et Mayotte Bollack et Henry Berguin**

dramaturgie et accompagnement à la réécriture **Charlotte Farcet**

musique **Benoît Lugué et Martin Wangermée**

avec **Anne Alvaro, Ulrich N'Toyo, Jocelyn Lagarrigue, Sara Llorca, Benoît Lugué, Martin Wangermée**

scénographie **Mathieu Lorry-Dupuy**

lumière **Léo Thévenon**

son **Axel Pfirrmann** (Studio Sextan-La Fonderie)

costumes **Mariette Niquet-Rioux**

assistante à la mise en scène **Lou Henry**

administration de production et diffusion **En Votre Compagnie Olivier Talpaert**, assisté de **Jean-Baptiste Derouault**

presse **Plan Bey** (Dorothee Duplan)

production Hasard Objectif

coproduction Théâtre 71 – SN de Malakoff, La Manufacture – CDN de Nancy Lorraine, La Halle aux Grains – SN de Blois, La Filature - SN de Mulhouse, Théâtre Montansier – Versailles.

avec l'aide à la production dramatique de la Drac Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication et la participation du Jeune Théâtre National

avec le soutien d'Arcadi

SOMMAIRE

I. Les Bacchantes d'Euripide	p. 1
A. Résumé de la pièce	p. 1
B. Euripide	p. 2
II. Le théâtre grec	p. 3
A. Le théâtre antique	p. 3
1. Origines	p. 3
2. Un spectacle civique	p. 3
3. Configuration spatiale	p. 4
4. Les acteurs	p. 5
5. Le découpage	p. 5
6. La métrique	p. 6
B. Les personnages mythologiques	p. 6
1. Dionysos	p. 6
2. Zeus	p. 7
3. Penthée	p. 7
4. Les Labdacides	p. 8
5. Équivalence dieux grecs et romains	p. 9
C. Les thèmes	p. 11
1. L'altérité ou l'ambiguïté	p. 11
2. La folie et la raison	p. 11
3. Le religieux et le politique	p. 12
III. L'adaptation des Bacchantes par Sara Llorca	p. 12
A. Les comédiens	p. 12
B. La modernité	p. 13
C. Le désordre	p. 13
D. La musique	p. 13
IV. La distribution	p. 14
V. Ressources	p. 17
VI. Pour aller plus loin	p. 20

I. LES BACCHANTES

A. LA PIÈCE

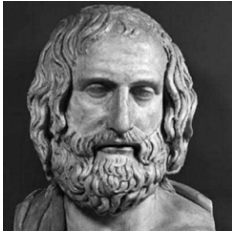
Élevé loin de Thèbes, Dionysos retourne dans sa ville natale pour y imposer son culte orgiaque. Il est le fils de Zeus et de la mortelle Sémélé, fille de Cadmos, le fondateur de Thèbes. Sémélé a été foudroyée par Zeus. Les sœurs de celle-ci, Autooné, Ino et Agavé ainsi que Penthée, le fils de cette dernière et désormais roi de Thèbes, refusent de croire en cette union et d'honorer Dionysos comme un Dieu. Revenu sous les traits d'un mortel, Dionysos cherche à se venger de Penthée et de tous ceux qui nient sa divinité : il jette un sort sur les femmes de la cité qu'il rend délirantes et les envoie dans la montagne pour se livrer à l'orgie. Ces femmes, ce sont les Bacchantes. La folie dans laquelle elles sont jetées conduit Agavé à tuer son fils Penthée, lui-même manipulé par Dionysos pour aller les observer.

Deux millénaires nous séparent des Bacchantes. Et pourtant, cette œuvre résonne de façon saisissante par ses thèmes et ses enjeux. Folie meurtrière commandée par un Dieu, méfiance vis à vis de l'étranger, place des femmes dans la cité, aveuglement, limites de notre humanité... La tentation de la simplification est grande. Mais en même temps que nous nous en sentons proches, la tragédie grecque nous est étrangère. « Elle fonde notre culture, et pourtant nous ne la comprenons pas ». Nous ne chercherons donc pas à actualiser ou à restituer ce qui par définition ne peut pas l'être.

Cet enjeu majeur de la compréhension nous a conduits à la réécriture. Pour mener ce travail, nous collaborons avec Charlotte Farcet, dramaturge et actrice avec qui Sara Llorca a eu l'occasion de partager une vision de la tragédie antique lors de leur travail commun pour le cycle Des Femmes de Sophocle, mis en scène de Wajdi Mouawad. La lointaine proximité de l'œuvre d'Euripide guide notre travail d'adaptation. Nous tentons d'accueillir cette part d'étrangeté en assumant les écarts entre le monde antique et le nôtre « pour voir en quoi cette connaissance d'un passé autre bouscule notre connaissance du monde contemporain ». Peut-être pourrons-nous ainsi « découvrir par comparaison, notre propre étrangeté ». Des nombreuses questions que posent Les Bacchantes, c'est particulièrement celle de la folie que nous tenterons d'éclairer. Au cœur de la fabrication du spectacle, nous questionnerons les limites de notre humanité.

Compagnie du Hasard Objectif

B. EURIPIDE (480 - 406 AVANT J.-C.)



Euripide est l'un des trois grands tragédiens de la Grèce antique avec Eschyle et Sophocle. Il est né le 22 du mois Boédromion (en 480 av. J.-C.) à Salamine le jour de la bataille.

Issu d'une famille de petits commerçants (marchands d'herbes), Euripide reçoit un enseignement de qualité auprès de philosophes comme Protagoras et Prodigos de Céos. Homme de lettres, il est considéré comme un des premiers Athéniens à s'être constitué une bibliothèque importante.

D'un tempérament maladif, il est mélancolique et solitaire. Connu parmi les écrivains d'Athènes pour sa sympathie sans égale envers toutes les victimes de la société, femmes incluses, ses contemporains l'ont associé à Socrate, et en ont fait le porte-parole d'un intellectualisme décadent. Il est adoré par la jeunesse et détesté par les tenants du vieux style civique comme Aristophane.

Il se lance dans la tragédie à partir de 455 (av. J.-C) et certaines de ses pièces comme *Médée*, *Sthénébée*, *Pasiphaé* et *Phèdre* ont fait scandale. Les Athéniens estimaient que le théâtre devait représenter la solennité religieuse et non les drames humains. La tragédie était un lieu de rassemblement pour maintenir et développer les fondements moraux. Elle offrait au public une sphère de discussion institutionnalisée tout à fait unique. Le rôle d'un dramaturge n'était pas seulement de divertir mais aussi d'éduquer ses concitoyens ; il se devait dès lors d'être le porteur d'une vision.

Dans *Les Bacchantes*, le point de vue d'Euripide sur le monde qui l'entoure est noir. Taxé d'athée par ses contemporains, il va jusqu'à mettre en critique la religion officielle qui n'apporte, selon lui, aucune alternative pacifiste ni juste. D'après André Degaine, il aurait écrit : « Quelqu'un dira-t-il qu'il y a là-haut des Dieux ? Il n'y en a pas. Ce sont des contes faux, faux comme les barbares festins de Tantale »¹.

Euripide aurait écrit plus de 90 pièces mais seules 19 nous sont parvenues.

La légende dit qu'il serait mort déchiqueté vivant par des chiens alors qu'il était invité par la famille royale.

II. LE THÉÂTRE GREC

A. LE THÉÂTRE ANTIQUE

1. Origines

Le théâtre antique est à l'origine du théâtre occidental. Selon Aristote, il serait né du dithyrambe (chants religieux accompagnés de danses représentant l'emprise de Dionysos sur les hommes). Le théâtre est lié au sacré.

Au Ve siècle av. J.-C., il met en scène des processions, des danses et des chants à la gloire des héros grecs. Les spectacles ont lieu autour des temples des dieux concernés par la célébration. Progressivement, un lieu attribué aux représentations théâtrales est intégré aux temples. Au fur et à mesure, il devient un lieu d'interrogations philosophiques, éthiques et politiques concernant la démocratie.

Il existe trois grands festivals de théâtre en Grèce : les Dionysies champêtres (décembre-janvier), les Lénéennes (janvier-février) et les grandes Dionysies (mars-avril). Tous sont liés au culte de Dionysos.

Ils ont lieu lors de fêtes religieuses. On y propose des concours autour de trois auteurs qui présentent plusieurs pièces. Ces pièces se jouent de l'aurore au crépuscule sur trois ou quatre jours. Tragédies et comédies s'y côtoient.

La mythologie est considérablement exploitée comme sujet dramaturgique : famille des Atrides², Héraclès, Médée... Les sacrifices et les prières sont intégrés à l'action.

2. Un spectacle civique

Le théâtre est un lieu de représentations qui débat des valeurs de la démocratie. Le droit, la justice et la politique y sont discutés. Les thèmes principaux de représentation sont les guerres et les conflits économiques et politiques entre différentes Cités (cf. Aristophane). L'actualité est déplacée sur scène. C'est un lieu par principe ouvert à tous. Cependant le placement reste hiérarchisé selon le niveau social. Les esclaves ne sont autorisés à y venir qu'accompagnés d'un « citoyen »³. Les femmes sont tolérées dans cet espace civique mais doivent se placer au dernier rang.

Si la citoyenneté n'existe pas au sens moderne, elle existe au théâtre. C'est un lieu où toutes les castes peuvent se retrouver. L'ensemble de la cité est représenté dans le public. Cependant, les acteurs doivent être des hommes libres.

Le théâtre étant complètement intégré à la vie de la cité, les citoyens riches peuvent participer financièrement à l'organisation des spectacles et de la vie publique. Ces actions publiques, appelées chorégies dispensent de l'impôt.

Le théâtre est instauré par Pisistrate⁴ en 535 av. J.-C. En convoquant Dionysos (dieu de la nature et de la végétation) pour participer au rituel du théâtre, Pisistrate s'adresse à la classe paysanne pour fonder son pouvoir. Le pouvoir démocratique lié au théâtre se bâtit sur le principe de la nature et de la campagne.

² Les Atrides sont les descendants d'Atrée, famille maudite marquée par le meurtre, le parricide, l'infanticide et l'inceste. Ce cycle de violence sera interrompu par Athéna (déesse de la sagesse) qui fera juger Oreste pour le meurtre de sa mère.

³ Ne sont pas « citoyens » : les femmes, les étrangers, les mineurs de 18 ans, les esclaves. Les citoyens représentent 10% de la population à cette époque à Athènes. On compte 40 000 citoyens libres (riches ou pauvres), 160 000 femmes et enfants n'ayant aucune participation à la vie civique et 300 000 esclaves n'ayant aucune garantie d'aucune sorte.

⁴ Pisistrate (600-527 av. J.C.), s'empare du pouvoir par la ruse en 561 et devient le premier tyran d'Athènes.

On y joue deux genres :

› **La tragédie** (*tragôidía* : « chant du bouc », chant rituel qui accompagne le sacrifice du bouc pendant les fêtes Dionysiaques)

Elle critique souvent la royauté avec des enjeux de hautes luttes entre rois qui se disputent le pouvoir. Les êtres s’y entretuent. C’est un théâtre politique où se retrouvent les aspirations d’un peuple réuni. Le jugement est un jugement de droit (ex : *Antigone* de Sophocle). Les valeurs en jeu sont des valeurs éthiques et familiales qui se retrouvent dans le politique ;

› **La comédie** (*kōmōdía* : poésie satirique)

Elle est un miroir du peuple avec des mises en abymes sur les agissements politiques. Elle critique la société et son attitude. Par exemple, Aristophane, dans *l’Assemblée des femmes* (392 av. J-C), travestit les femmes de la Cité qui prennent le pouvoir et réussissent.

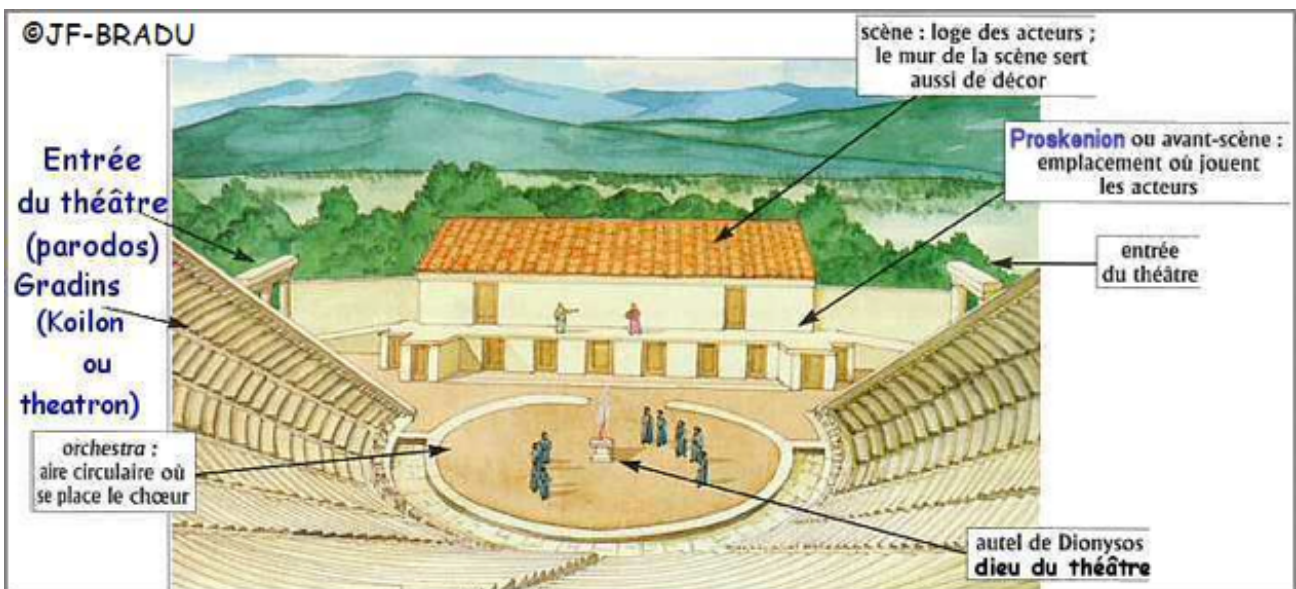
Des allocations théâtrales (le **theôrikón**) sont accordées au peuple lorsqu’il assiste à des représentations théâtrales. En effet, aller au théâtre ne permettant pas de travailler, il est indemnisé pour compenser sa perte de salaire pendant les Dionysies.

3. Configuration spatiale

Le théâtre se joue en plein air dans un lieu choisi pour ses qualités acoustiques, en général adossé à une colline. Les gradins y sont creusés à flanc : c’est le **théatron** : le lieu d’où l’on voit. Ils forment un hémicycle au centre duquel on retrouve l’**orchestra**. C’est un cercle de terre battue où se placent le chœur, les danseurs, chanteurs et musiciens qui accompagnent par intermèdes les acteurs. L’orchestra comporte aussi parfois un autel de sacrifice pour Dionysos (**la thymélé**). Derrière l’orchestra, se trouve le dispositif scénique qui comprend deux parties distinctes :

› La **skênê** (ne pas confondre avec notre scène qui est issue de ce mot) est une bâtisse qui sert de coulisses aux acteurs et forme le mur de scène à un ou deux étages. Il est percé en général de trois portes ;

› Le **proskénion** (proscenium en latin, ou « avant-scène ») se situe devant la skênê, c’est une estrade en bois où jouent les acteurs (la scène pour nous), elle est haute de 3 à 4 mètres, étroite et longue.



4. Les acteurs

Le nombre d'acteurs y est limité à trois personnes. Au VI^e siècle avant J.-C., c'est l'auteur qui incarne tous les personnages. Il y a un seul acteur, c'est *le protagoniste*. Il apparaît le visage couvert d'un masque et entre par la plus grande des trois portes. Puis au début du V^e siècle av. J.-C., Eschyle invente le deuxième acteur, *le deutéragoniste* qui entre par la porte de droite. Et c'est Sophocle qui au milieu du siècle, introduit le troisième acteur, *le tritagoniste*.

Les acteurs sont aussi sollicités en tant qu'ambassadeur pour négocier avec d'autres villes et peuples.

Les femmes ne montent pas sur scène. Les rôles féminins sont interprétés par les hommes grâce aux masques et accessoires qui permettent de styliser et figurer les caractères et les émotions des personnages. Les costumes sont riches et voyants.

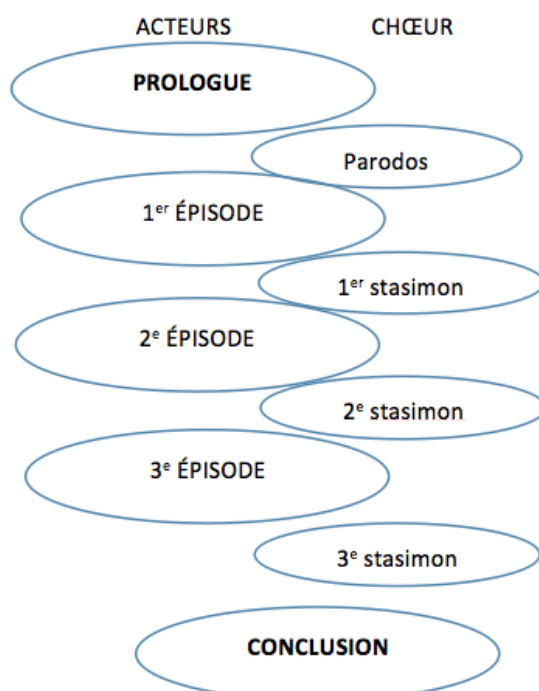
Considéré comme un art noble, les personnes riches et honorables ne craignent pas d'aider financièrement ou de participer aux représentations en intégrant le chœur.

Le chœur prend place dans *l'orchestra*. Il est composé de quinze garçons choisis parmi l'élite des jeunes gens de la Cité : *les choreutes*. C'est un personnage collectif (vieillards, esclaves, soldats, marins...) qui relie les spectateurs et les acteurs. Il interroge, conseille, avertit les héros par l'intermédiaire du Coryphée (chef du chœur). Accompagnés de crotales, de cymbales et de tambourins, ils dansent et chantent des hymnes dédiés aux dieux. Ils ont le visage nu et peuvent être maquillés.

Chez Eschyle, c'est le personnage principal de la tragédie. Chez Sophocle, il a la même importance que les acteurs. Il devient accessoire avec Euripide qui le réduit à sa fonction minimale, le réalisme naissant rejetant progressivement ce personnage collectif qui écoute indiscrètement les confidences de rois.

5. Le découpage

Les interventions du chœur s'appellent *les stasima* (stasimon au singulier). Elles alternent avec les épisodes joués par les acteurs. Cinq parties composent la narration.



Le prologue est la présentation de la pièce. Chez Euripide, c'est toujours le monologue d'un acteur seul en scène.

La parodos est l'entrée solennelle du chœur. Son nom tire son origine du couloir d'entrée emprunté par le chœur.

Pendant les épisodes, le chœur est généralement immobile et écoute. Il chante et danse pendant les stasima.

L'exodos est la conclusion. Le chœur et les acteurs sortent de scène.

La manière d'écrire les pièces en 5 actes (suivie par les auteurs du XVII^e siècle), tire son origine de cette construction dramatique grecque.

6. La métrique

Le texte des tragédies grecques est écrit en vers rythmé mais non rimés (comme les pièces classiques françaises). Le chœur, sous le coup de l'ivresse, titube en cadence et atteint des degrés d'exaltations différents.

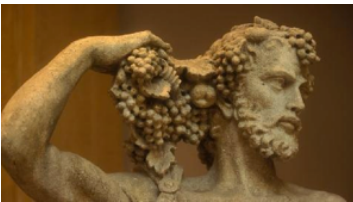
> L'iambe : pied de vers composé d'une syllabe brève + une syllabe longue. Le dialogue des acteurs est en général iambique. Le nombre total des syllabes n'est pas fixe mais est le plus souvent constitué de douze, rappelant ainsi la forme de l'alexandrin ;

> Le tronchée : c'est l'inverse. Pied de vers composé d'une syllabe longue + une syllabe brève ;

> L'anapeste : pieds de deux syllabes brèves + une syllabe longue. C'est un rythme de marche qui correspond à l'entrée du chœur.

B. LES PERSONNAGES MYTHOLOGIQUES

1. Dionysos : Dios (Zeus) Nysos (garçon)



*« Il a découvert la boisson de la grappe ; elle libère les malheureux
De la douleur, quand ils sont pleins de jus ;
Elle donne le sommeil, l'oubli des tracas du jour.
Il n'y a pas d'autre drogue contre la peine. »*
Tirésias

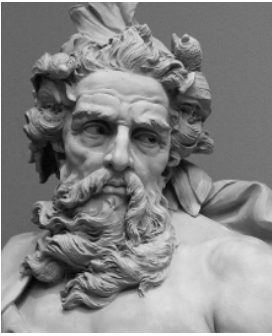
Dionysos (Bacchus chez les romains) est un demi-dieu, fils de Zeus et de sa maîtresse Sémélé. Ayant voulu voir son amant dans toute sa splendeur, elle en fut brûlée par l'éclat foudroyant. Zeus, prend alors l'enfant qu'elle porte dans son ventre et le coud dans sa cuisse pour le sauver. Dionysos est un dieu deux fois né. Pour l'épargner de la jalousie de sa femme Gaïa⁵, Zeus le cache dans la vallée de Nysa et fait croire à la mort de l'enfant. Il est élevé par les nymphes Hyades, le vieillard Silène et les Satyres (génies des bois à demi boucs). Une fois adulte, il parcourt avec eux le monde : l'Inde, l'Orient, l'Asie mineure, l'Égypte, la Thrace (Bulgarie actuelle) et la Grèce pour enseigner aux hommes la greffe des « vignes folles », le vin et la joie de vivre. Il doit prouver sa valeur aux autres dieux de l'Olympe en conquérant les peuples. Considéré comme un étranger dans toutes les villes dans lesquelles il se présente, il rend fou ses persécuteurs. Lycurgue⁶ en Thrace tente de le faire prisonnier mais se coupe la jambe et les extrémités de son fils en croyant abattre une vigne (plante sacrée de Dionysos).

Il est souvent représenté avec une couronne de pampres, tenant le thyrsos, la patère ou le canthare ou encore la grappe de raisin, la ciste mystique. Il chevauche un bouc, un âne ou une panthère apprivoisée et porte en guise de ceinture des serpents vivants. Il est le dieu du vin, de la vigne, du délire mystique et orgiaque. Il est aussi le patron des grands festivals d'art dramatique nommés les *Dionysiaques*. En effet, il est le dieu du théâtre puisque les acteurs se masquent, s'habillent et se métamorphosent pour donner illusion. Il est à rapprocher du dieu Shiva en Inde.

5 Héra est aussi la sœur de Zeus.

6 Lycurgue est roi des Édoniens Thrace.

2. Zeus



Zeus est un dieu suprême de la mythologie. Il est le dernier des six fils de Cronos (le temps) et de Rhéa (déesse de la terre et sœur de Cronos). Son père, averti qu'un de ses enfants le détrônerait, les avalait à la naissance. Mais Rhéa substitua le dernier par une pierre. Zeus fut alors envoyé sur le mont Ida en Crète où il fut élevé par les nymphes. Il délivra ses frères et sœurs engloutis grâce à Métis qui persuada Cronos d'avalier une boisson émétique. Cronos rejeta alors tous les enfants avalés.

Zeus est le symbole de la maturité de la culture grecque. Il est le dieu des dieux, le dieu suprême. Tout comme Hésiode le spécifiait, « L'œil de Zeus voit tout, connaît tout ». Du haut du mont Olympe, Zeus surveille les humains et décide de leur sort. Il est le dieu du ciel qui décide du temps météorologique en fonction de son humeur et de ses caprices : orages, tonnerres, foudre, pluies...

Zeus est aussi vu comme un dieu protecteur, tout d'abord car il a pris soin de sa progéniture, contrairement à ses ancêtres. Mais également parce qu'il a su « humaniser » les divinités et ainsi renforcer les liens entre elles. Il est armé d'un aigle et de la foudre, fabriquée pour lui par les Cyclopes.

Il est célèbre pour ses nombreuses relations amoureuses, que ce soit avec des mortelles, des déesses et des nymphes. On peut citer ses trois épouses divines :

› **Métis**, fille d'Océan et de Thétys, qui met au monde la déesse Athéna. Alors qu'elle est enceinte, un oracle de Gaïa prédit que l'enfant serait une fille et que si Métis enfantait de nouveau, le fils qu'elle porterait détrônerait Zeus. Celui-ci décide d'avalier Métis enceinte d'Athéna. Il accouche d'Athéna par le crâne ;

› **Thémis**, fille d'Ouranos et de Gaïa, elle personnifie la Justice et la Loi et assiste Zeus en tant que conseillère du roi des dieux. Elle est la deuxième épouse divine de Zeus (et sa sœur). Elle met au monde les Heures (les Saisons), les Moires (les Parques), Eunomie (le Bon Ordre), Di-cé (la Justice) et Irène (la Paix) ;

› **Héra**, épouse légitime et sœur de Zeus, enfante Arès (dieu de la Guerre), Hébé (déesse de la Jeunesse) et Illithyie (déesse des Enfants). Déesse du mariage, elle est très jalouse des infidélités de son mari et s'en prend même à ses maîtresses et à leurs progénitures.

3. Penthée



Penthée est le cousin de Dionysos. Fils d'Agavé (sœur de Sémélé) et d'Echion, il succède à Cadmos (son grand-père), pour devenir roi de Thèbes. Ne reconnaissant pas Dionysos comme un dieu, il s'oppose à l'établissement de son culte. Manipulé par Dionysos, il s'aventure sur le mont Cithéron, déguisé en femme pour épier le déroulement des Bacchanales⁷ auxquelles participe sa mère Agavé. Le prenant pour un lion, Agavé, le démembre et lui tranche la tête.

Penthée écartelé par Agavé et Ino
© Musée du Louvre

4. Les Labdacides : Maison Royale de Thèbes

De Zeus à Antigone en passant par Œdipe...

Cadmos, fils d'Agenor part à la recherche de sa sœur Europe, enlevée par Zeus et pour ce faire, va consulter l'oracle de Delphes. Celui-ci lui dit ne pas s'inquiéter et de suivre la première génisse qu'il rencontrera pour fonder une ville à l'endroit où elle s'étendra pour se reposer. Cette ville sera Thèbes. Mais l'accès à la source est gardé par un dragon que Cadmos tue. Sur les conseils d'Athéna, il sème les dents du dragon. Des hommes armés jaillissent de la terre et s'entretuent jusqu'à ce que cinq d'entre eux survivent et deviennent les compagnons de Cadmos. Une race belliqueuse naît : Les Spartes, c'est-à-dire les « semés ».

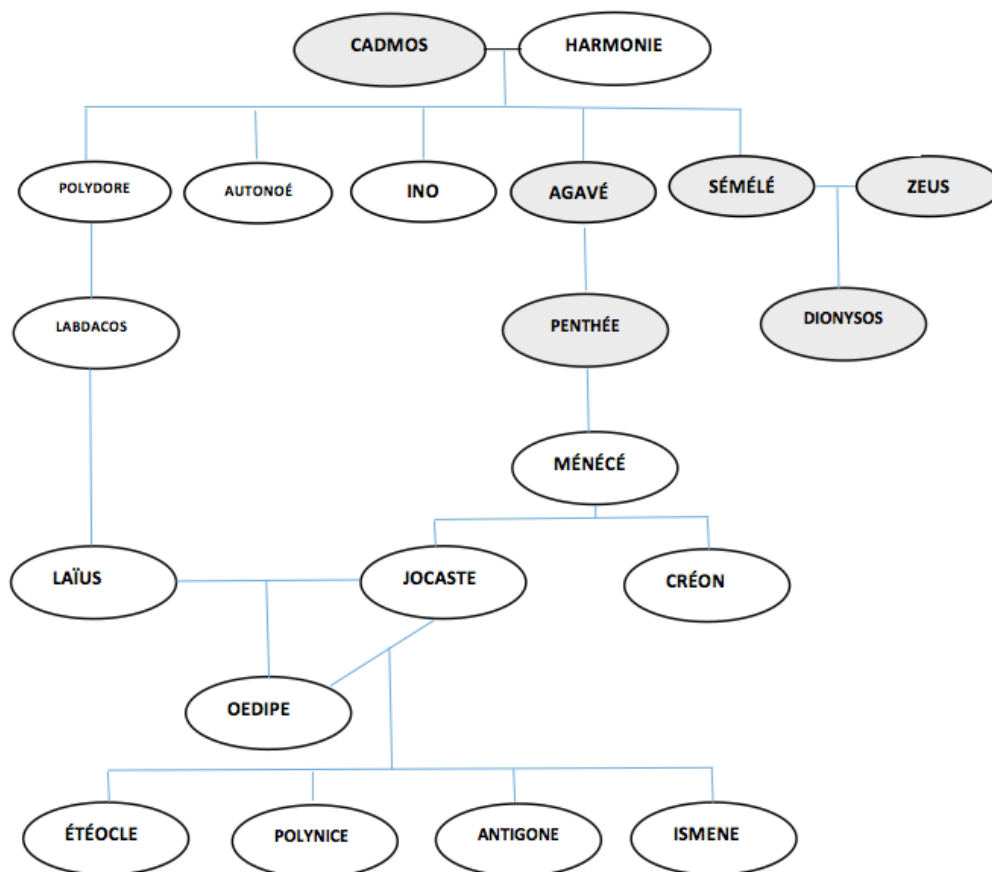
C'est Labdacos, petit-fils de Cadmos qui donne mystérieusement son nom à cette lignée : les Labdacides. Il meurt alors que son fils Laïus est âgé d'un an. Thèbes est alors instable et Laïus doit fuir chez Pelops (fils de Tantale et famille des Atrides). Décidant de revenir à Thèbes pour y régner, il enlève Chrisippos, fils de son hôte Pelops dont il est amoureux. Mais le courroux d'Héra (déesse du mariage) s'abat sur lui et maudit la famille. Chrysippos est tué par ses demi-frères, Atrée et Thyeste, jaloux de sa beauté.

Laïus épouse alors Jocaste de la race des « semés ». Malgré l'oracle leur interdisant d'avoir une descendance car elle causerait la perte de Thèbes, Œdipe naît de cette union. Laïus et Jocaste l'abandonne sur le mont Cithéron, pendu par le pied à un arbre. Mais un berger le transporte à Corinthe où le roi l'élève comme son fils.

Pendant que le Sphinx, envoyé par Héra, ravage Thèbes en dévorant tous ceux qui ne savent pas répondre à ses questions, Laïus croise un jeune homme sur la route de Delphes et se bat avec lui. Ce jeune homme n'est autre qu'Œdipe qui le massacre. Celui-ci part à la rencontre du Sphinx et résout son énigme :

- « Quel est l'animal qui a 4 pieds le matin, 2 à midi et 3 le soir ?
- L'homme, répond Œdipe. Bambin, il se traîne sur les mains et les pieds. Adulte, il se tient debout. Vieux, il s'aide d'une canne. »

Le Sphinx se suicide. Œdipe rentre triomphateur à Thèbes et épouse la reine Jocaste sans savoir qui elle est. Ils ont quatre enfants. Mais une peste vengeresse éclate et Œdipe découvre la vérité : il se crève les yeux pendant que Jocaste se pend. Leurs fils doivent régner en alternance mais Polynice refuse. Il est tué. Créon, l'oncle des enfants prend alors le pouvoir et décrète l'interdiction de l'enterrer. Antigone désobéit et enterre son frère. Elle est emmurée vivante avec son amant Hémon.



5. Équivalences des dieux grecs et romains

GREC	ROMAIN	FONCTION	ATTRIBUTS
Aphrodite	Vénus	Déesse de l'amour et de la beauté, épouse d'Héphaïstos, le plus laid des dieux de l'Olympe. Arès est son amant.	Nudité, myrrhe, myrte, rose, coquillages, ceinture magique, colombe, cygne, moineau, lièvre, bélier, miroir.
Apollon	Apollon	Dieu du Soleil, de la musique, de l'archerie, de la prophétie et de la guérison. Il est le frère jumeau d'Artémis et le fils de Zeus et de Lété.	Arc, lyre, flûte, cornes de bovidés, laurier, trépied, corbeau, dauphin, soleil, beaux-arts.
Arès	Mars	Dieu de la guerre, des crimes de sang et des armes. Ses acolytes étaient le Chagrin, la Discorde, la Crainte et la Terreur. Il est le frère d'Athéna et le fils de Zeus.	Lance, casque, armure, primevère, chien, vautour, bouclier, glaive, pivert, sanglier.
Artémis	Diane	Déesse de la chasse, de la nature sauvage et de la lune. Apollon est son frère jumeau. Artémis est une déesse vierge, protectrice des jeunes filles. Elle les enrôle dès l'adolescence. Elles font vœu de rester vierges, tout comme Artémis.	Arc, croissant de lune, carquois, flèches d'argent, myrte, biche, ours.

Athéna	Minerve	Déesse de la sagesse, de la raison et de la stratégie guerrière, protectrice d'Athènes. Elle est la demi-sœur et ennemie d'Arès, rivale de Poséidon et la fille de Zeus.	Égide (arme magique, peut-être un bouclier en peau de chèvre), olivier, lance, casque, gorgonéion (bouclier orné d'une tête de Méduse), chouette.
Déméter	Cérès	Déesse de la végétation et de la fertilité de la terre.	Eleusis, serpent, truie, Faucille, gerbe.
Dionysos	Bacchus	Dieu de la vigne et du vin.	Couronne de pampres, thyrses, patère le canthare, grappe de raisin, ciste mystique, bouc, âne, panthère, serpents, vigne, théâtre, musique, fête, sexualité.
Héphaïstos	Vulcain	Dieu du feu, de la forge et des métaux. Très laid, car, à la suite d'une dispute, Héra le projeta sur Terre, l'estropiant à jamais. Il est le fils de Zeus. Il est marié à Aphrodite, mais elle ne l'aime pas, en raison de ses disgrâces.	Marteau, enclume, béquille, bouton d'or, âne, masse.
Héra	Junon	Déesse du mariage, des femmes, de la naissance et protectrice des femmes mariées. Elle est l'épouse et la sœur de Zeus.	Paon, génisse, sceptre, couronne.
Hermès	Mercure	Dieu du mouvement, des voleurs, du commerce et des voyageurs. Messager des dieux.	Caducée, bourse d'argent, pétase (chapeau rond), sandales ailées, casque.
Poséidon	Neptune	Dieu de la mer et des chevaux. Fils de Cronos et Rhéa.	Tient un trident. Se déplace sur un char attelé à des chevaux, poisson : trident, dauphin, mer, char aquatique.
Zeus	Jupiter	Père des dieux et des hommes. Il est le dieu des dieux. Après avoir envoyé son père au Tartare avec l'aide de ses frères Poséidon et Hadès, il exerce sa souveraineté sur le mont Olympe, le ciel, le tonnerre et les éclairs. Marié à Héra, il est le père d'Hermès, d'Héphaïstos, de Dionysos, d'Athéna et d'Arès.	Tient un foudre (nom masculin : figure d'un éclair), chêne, égide (voir Athéna), aigle, taureau, trône.

C. LES THÈMES

1. L'altérité ou l'ambiguïté

Les dieux grecs ont la particularité de posséder un genre propre (masculin ou féminin) et d'être sexués. Ils se reproduisent et engendrent des dieux ou des demi-dieux. Cependant ils ne cessent de se transformer et de se métamorphoser afin de tromper et d'illusionner leurs proies. Ils séduisent pour conquérir. Le jeu avec l'identité et ses limites est très présent. Dionysos se présente sous les traits d'un homme féminin. Dans **Les Bacchantes**, Penthée mentionne ses « belles boucles qui descendent sur (s)es joues [et qui] suscitent le désir... » (vers 455-456).

À l'inverse de la démocratie athénienne qui s'appuie sur des certitudes en divisant et en classant les hommes (Grecs et Barbares, hommes libres et esclaves, citoyens et étrangers, hommes et femmes...), Dionysos sème le doute et l'illusion. Il refuse les distinctions en déclarant qu'il « ne veut aucune distinction entre ses adorateurs ». Il perturbe donc la relation à l'altérité par le mélange des rôles. Le dieu du vin trouble les lignes.

2. La folie et la raison

« Il y a un délire de la raison et une sagesse de la folie »

La folie apparaît comme un châtement divin face à une raison intolérante. L'excessivité témoigne d'un refoulement intense de la rationalité sur la cité de Thèbes.

Son esprit rationnel est victime tout au long de la pièce d'emporcements et d'excès tandis que Dionysos, qui instille le délire, agit avec mesure et sérénité. C'est précisément ces contradictions qui poussent la figure de la folie sur le territoire de ce qui est terrifiant. Elles engendrent une violence dévastatrice, qui achève son cycle par le meurtre de Penthée de la main de sa propre mère. Penthée, garant d'un ordre tyrannique sera détruit par la puissance déchainée du délire dionysiaque qu'il rejette.

L'accumulation des rituels et des événements vont faire basculer la folie vers la barbarie.

« Maintenant tu flottes, et tu n'as pas ta raison lorsque tu raisonnes »
Cadmos

Mais ce sont principalement les femmes qui sont touchées par la folie. Elles s'adonnent à des pratiques extatiques qui s'expriment par des danses dans les montagnes, le port de la tête renversée, des cris, des rapt d'enfants et par la consommation de chair crue d'animaux sauvages. Ces manifestations sont vécues comme une libération des contraintes et de la pression sociales auxquelles sont soumises les femmes. Le culte dionysiaque libère l'âme.

3. Le religieux et le politique

Les Bacchantes représentent le retour à la nature et s'opposent à l'organisation de la Cité (*polis*) par leurs sauvageries. La religion, par le délire⁸ qu'elle dissémine, met en danger la démocratie raisonnée.

En s'appuyant sur les instincts des hommes, la religion les plonge dans une ivresse qui endort les soucis au lieu de les réfléchir.

Euripide, en mettant en conflit la religion et le système politique sur lequel se fonde la démocratie, met en évidence le danger du fanatisme religieux mais aussi les failles de la Cité dans sa constitution sociale, qui perçoit l'étranger et la différence comme des éléments perturbateurs et mortels.

La rigidité extrême de l'esprit face au désir de libération des pulsions signe la destruction de la culture qui croise le sensible à la réflexion.

III. L'ADAPTATION DES BACCHANTES PAR SARA LLOORCA

A. LES COMÉDIENS

Comme il était d'usage à l'époque d'Euripide, trois acteurs s'empareront de tous les rôles. Revenir aux origines du jeu à trois acteurs établit des échos et correspondances entre les personnages. Le divin se propage de l'un à l'autre et prend possession des corps. Par exemple, Dionysos est aussi Agavé puisqu'il la possède. Il est aussi Tirésias qui prône pour une tolérance du culte Dionysiaque.

Le duo de la pièce est formé par Dionysos et Penthée qui constituent les extrémités de l'axe conflictuel.

Le choix d'Anne Alvaro pour interpréter Dionysos joue sur la frontière du trouble identitaire. Son côté androgyne lui donne une puissance naturelle qui flirte avec la fascination du spectateur et sert le côté ambigu d'un Dieu possédant des caractéristiques masculines.

Le chœur composé de deux musiciens sera présent sur scène : Benoît Lugué et Martin Wangermée, musiciens, accompagneront les chants de Sara Llorca.

B. LA MODERNITÉ

Une réécriture a été menée par Sara Llorca et Charlotte Farcet afin d'alléger et de remanier le texte d'origine. La pièce se déroule par fragments et l'ordre des scènes est chamboulé pour recréer un lien avec la sensation du présent.

Sara Llorca a aussi composé sept chants, inspirés des *parodos*⁹ et *stasimons*¹⁰ pour le chœur. Musique, chants et théâtre se mêlent dans une scénographie contemporaine.

La modernité se remarque également dans la transposition du lieu d'exultation. La montagne, lieu de la sauvagerie est assimilé à une boîte de nuit : lieu festif où les plaisirs, les désirs et l'ivresse se mêlent et sont autorisés. Un mur, similaire à une marquise lumineuse, placé au centre de la scène permet de jouer avec le regard, de tourner autour et de jouer avec les frontières du trouble. La mise en scène travaille sur les sensations : la chaleur, l'intérieur et l'extérieur, l'illusion d'optique, l'obscurité et les différences d'incandescences électriques.

Les coulisses à vue jouent aussi sur l'ambiguïté entre le comédien et le personnage.

C. LE DÉSORDRE

Le monde extérieur, celui des Bacchantes, perturbe l'espace de la raison de la Cité. Sara Llorca joue sur l'opposition du métal de la grille, de l'électricité, des câbles (lumineux et instrumentaux) avec la matière organique. Des fruits et des fleurs seront progressivement piétinés amenant une souillure de l'espace architectural. Un tapis visqueux se forme progressivement pour recréer le sang du meurtre, l'ivresse du vin et la fatalité poisseuse.

« Le sol ruisselle de lait, ruisselle de vin, il ruisselle
Du nectar des abeilles »
Le Chœur

Les acteurs eux-mêmes sont touchés par le désordre puisqu'ils interprètent plusieurs personnages jouant ainsi sur des identités doubles. Le vin dédouble les lignes perceptives et autorise la transgression. Les acteurs viennent se mêler au chœur comme des atomes déboussolés.

D. LA MUSIQUE

La musique est typiquement un art Dionysien puisqu'elle enivre les sens. Elle est aussi ce qui réunit la danse et le chant. Elle renforce la jouissance du culte Dionysiaque puisqu'elle est à la fois une forme d'expression individuelle mais aussi un plaisir collectif. Elle implique un rassemblement festif d'émotions.

La musique s'attache à mélanger plusieurs genres entre le chanté et le parlé pour intensifier le jeu sur les frontières des modes d'expressions et des identités. Les boucles de sons, les textures et les motifs musicaux accompagnés de slam, rap ou chant participent d'une ivresse qui mène sur les chemins de la transe.

9 Le *parodos* est le premier chant du chœur dans la tragédie grecque.

10 Le *stasimon* est un moment de la tragédie grecque, dans lequel le chœur est statique et montre ses émotions, commente et analyse la situation dramatique grâce à une interruption de l'action.

IV. LA DISTRIBUTION

SARA LLORCA MISE EN SCENE ET CHŒUR



Elle est formée par son père Denis Llorca au jeu théâtral. Elle entre en 2006 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD) de Paris, où elle rencontre ses professeurs : Dominique Valadié, Yann-Joël Collin, Nada Strancar. À partir de 2009, elle joue sous la direction de Jacques Lassalle (*La Visite au père* de Roland Schimmelpfennig - Festival NAVA), Georges Werler et Michel Bouquet (*Le Malade imaginaire* de Molière), Stéphanie Loïk (*La Guerre n'a pas un visage de femme* et *Les Cercueils de Zinc* de Svetlana Alexievitch - Théâtre des Quartiers d'Ivry), Wajdi Mouawad (*Des Femmes : Les Trachiniennes, Antigone, Électre* de Sophocle - Théâtre Dyonisos, Athènes ; *Carrière Boulbon*, festival d'Avignon ; Théâtre Nanterre Amandiers ; TNM, Montréal), David Bobée (*Roméo et Juliette* de Shakespeare - Biennale de la Danse, Les Subsistances, Lyon ; Théâtre national de Chaillot), Élisabeth Chailloux (*Phèdre* de Sénèque - TQI), David Lescot (*Nos occupations* - La Filature, Mulhouse ; Théâtre de la Ville). De 2011 à 2015, elle chante la poésie de Rimbaud, au sein du groupe Les Indolents, avec Adrien Tronquart, Benoît Lugué et Bertrand Noël. Elle poursuit ses expériences musicales auprès du clarinettiste basse Denis Collin pour le projet *Exils* (création au Salmanazar - Théâtre d'Épernay en avril 2017). Elle assurera également l'accompagnement artistique de la chanteuse Fishbach création 2016 des Trans Musicales de Rennes, du groupe Teorem-artistes en résidence aux Trois Baudets en janvier 2017 et du projet pour enfants réalisé par Laurent Coulondre à Jazz à Marcillac en février 2016.

Metteur en scène depuis 2002 à l'occasion du festival de théâtre à l'Université Paris 3, elle monte *Je vous ai tous aimés* de Johann Heuchel, puis *Le Roucoulement des hommes* de Sylvie Chenus (Théâtre des Quarts d'heure, Studio L'Ermitage, Théâtre du Lucernaire) et *Carline d'Acanthe* - spectacle musical à partir des poèmes d'Emmanuel Faventines (Théâtre du Lucernaire, Maison Maria Casarès, festival des jeunes compagnies - Ateliers Berthiers).

Entre 2007 et 2015, elle collabore étroitement avec Charles Vitez. Ils montent ensemble *Tambours dans la nuit* de Brecht (CNSAD), *Les Deux nobles cousins* de Shakespeare et Fletcher (Théâtre 13-Scène, Paris), *Théâtre à la campagne* de David Lescot (La Comédie de Genève) et *4.48 Psychose* de Sarah Kane.

Elle est engagée pour la saison 2016 - 2017 par le Théâtre National de La Colline pour mener différentes actions culturelles : lycée Victor Hugo Paris : classe de première option théâtre et classe hypokhâgne / Projet « Enfance et proximité » / Premier Acte.

ANNE ALVARO DIONYSOS, TIRÉSIAS, AGAVÉ



Sa carrière témoigne de sa fidélité à l'égard de certains artistes, de son sens du compagnonnage. Cette fidélité ne la prive pas de découvrir et d'aider de jeunes auteurs ou de jeunes metteurs en scène. Formée au théâtre auprès de Jean Negroni. Elle a joué dans les mises en scène de Robert Wilson, Denis Llorca, Gabriel Garran, Jean-Pierre Miquel, Andrzej Wajda, André Engel, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Bernard Sobel *La Tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnievski (Prix de la Meilleure actrice par le Syndicat de la Critique Théâtrale 1998), Claire Lasne, Wladimir Yordanoff,

Gérard Watkins, Giorgio Barberio Corsetti... En tant que metteur en scène, elle signe *L'Île des*

esclaves de Marivaux pour le CDN de Savoie, *Janos* de John Berger dans le cadre des A.P.A, *Troilus et Cressida* de Shakespeare lors d'un stage à l'ERAC et *Esprit - Madeleine* d'après *Le Silence* de Molière de Giovanni Macchia au Théâtre de Chaillot. Au cinéma, elle a tourné dans *Le Scaphandre et le papillon* de Julian Schnabe (2006) et *Les Bureaux de Dieu* de Claire Simon (2008).

Elle a obtenu le César du meilleur second rôle féminin pour son interprétation dans le film d'Agnès Jaoui *Le Goût des autres*.

Elle a également tourné avec Andrej Wajda, Romain Goupil, Raoul Ruiz, Mathieu Almaric, Noémie Lvovsky, Sébastien Jaudeau, Alain Gesnier, Yvon Marciano, Christine Citti, Francesca Comencini, André Engel, Anne-Marie Mieville, Jacek Gasiorowski, Pascal Kane, Denis Llorca. Elle obtient un second César de la meilleure actrice dans un second rôle avec *Le Bruit des glaçons* de Bertrand Blier, en 2010. À la télévision, elle a joué, notamment, le rôle de Simone de Beauvoir dans *Sartre, l'âge des passions* de Claude Goretta.

ULRICH N'TOYO PENTHÉE, UN MESSAGER



Ulrich N'toyo vient du Congo Brazzaville. Il est le directeur artistique de la Youle, compagnie basée à Rouen, en Normandie, sa région d'adoption. Conteur, comédien, marionnettiste, il joue et met en scène les textes qu'il écrit. Il s'est donné comme mission de partager sa vision de l'art, à travers la valorisation des publics rencontrés pour favoriser le vivre ensemble.

Il est comédien dans *Africa Democratik Room*, écrit et mis en scène par Bérangère Jannelle. Il crée les masques de la création *Nkénguegi* de Dieudonné Niangouna dont il a été l'assistant à la direction artistique du festival international de théâtre Mantsina sur scène de Brazzaville. Il joue également dans plusieurs de ses pièces : *Le Socle des Vertiges*, *Banc de Touche*... Il a été le conteur sélectionné pour représenter le Congo aux 6^e jeux de la Francophonie au Liban.

De 2003 à 2010, Ulrich a été metteur en scène de la compagnie Conte Duo, compagnie de théâtre de marionnettes du Congo à Brazzaville. Il met sur scène plusieurs spectacles présentés au festival international des Arts et du Développement de la marionnette et de la Sculpture (FIADEMS) au Cameroun, et qui font de lui l'un des pionniers et formateur de ce festival.

Ulrich N'toyo a également travaillé avec Marja Nikanen, Roch Amedé Banzouzi, Roch Baloukou Massimo Schuster, Alain Gaizburger, Carlo Brand, Daniel Mayar, François Généreux, Were Were Liking, Désiré Yameogo, Abdon Fortuné Koumbha, Maria Nikenen, Joujou Turenne...

JOCELYN LAGARRIGUE CADMOS, UN MESSAGER



Au théâtre, Jocelyn Lagarrigue a travaillé sous la direction d'Ariane Mnouchkine (*Les Atrides* et *La Ville parjure* d'Hélène Cixous) et avec Christophe Rauck (*Comme il vous plaira*, *La Nuit des Rois* de Shakespeare).

Il joue dans *Peines d'amour perdues*, *L'Ultime Chant de Troie*, *Titus Andronicus* et *Pénélope ô Pénélope* écrit et mis en scène par Simon Abkarian. Il participe aux premiers spectacles de Julie Berès : *Poudre !*, *E muet*, et cofonde le Théodoros Group avec John Arnold, Bruno Boulzaguet et Olivier Oudiou, collectif avec lequel sept spectacles ont depuis été créés dont *Un Ange en Exil*, *France/ Allemagne*, *Misérable Miracle* et *Norma*

Jeane. Il participe à la trilogie *Le Sang des Promesses* écrite et mise en scène par Wajdi Mouawad puis à *Des Héros : Œdipe Roi* de Sophocle et *Ajax [cabaret]* écrit et mis en scène par

15 Wajdi Mouawad, d'après Homère et Sophocle. Il a été l'assistant français de Piotr Fomenko au

CNADP pour *Le Convive* de Pierre de Pouchkine. Il a écrit deux pièces pour le théâtre : *Le Visage des Poings* et *Bleu Nuit*. Au cinéma, il joue sous la direction de Cédric Klapisch (*Ni pour ni contre*), Mélanie Laurent (*Les Adoptés*) et Shalimar Preuz (*Ma belle gosse*).

BENOÎT LUGUÉ COMPOSITEUR ET BASSISTE (LE CHŒUR)



Il s'est formé durant les années 2000 à Bordeaux (Ciam, Conservatoires de Bordeaux et Agen). Il tient aujourd'hui la basse et/ou la contrebasse de ses propres projets CYCLES et Armolodium, mais aussi de Denis Colin Trio, Matthis Pascaud Quartet et Oko. Il a, entre autres, par le passé, joué avec FADA, The Khu, Pierrick Pédron Quintet (Cheerleaders Project), Mix City, Ebop, Estelle Meyer, Jérémie Bossone...

Benoît Lugué a participé à des stages auprès de Steve Coleman (2011), et aussi avec le Dirty Dozen Brass Band à New Orleans (2012). Il est associé sur la saison 2011 - 2012 au spectacle *Des Femmes* de Sophocle, mise en scène de Wajdi Mouawad (tournées en France et au Canada). Il a composé la musique de *4.48 Psychose* de Sarah Kane, mise en scène de Sara Llorca.

MARTIN WANGUERMÉ BATTEUR (LE CHŒUR)



Il commence la batterie avec Adriano Zampieri à Lille. Après avoir obtenu son diplôme de jazz au conservatoire de Tourcoing, il s'installe à Paris en 2007 et continue son apprentissage avec entre autres André Charlier, Franck Agulhon et Stéphane Huchard.

Influencé autant par le hip hop, que l'électro, la musique africaine ou le jazz, Martin Wanguerné joue dans plusieurs formations en tant que co-leader. Il est batteur de CYCLES, Laurent Coulondre Trio, Mélissa Laveaux, Laurent Derache Trio, Bastien Picot, Anthony Jambon Group etc. Il a eu l'occasion de se produire dans divers clubs et festivals en Europe, en Afrique, en Chine et aux États-Unis.

CHARLOTTE FARCET DRAMATURGE ET ASSISTANTE MISE EN SCÈNE



Issue d'une formation littéraire – agrégée de lettres, ancienne élève de l'École Normale Supérieure – et théâtrale, Charlotte Farcet se déplace, d'un regard à un autre. Elle a accompagné Jacques Nichet, Marie-Thérèse Fortin, Yannick Jaulin, Adrien Mondot, Claire Bardainne comme dramaturge, se rapprochant d'un théâtre de création et de formes telles que les arts numériques et la danse.

En 2007, elle rencontre Wajdi Mouawad et collabore étroitement à ses spectacles – *Seuls, Ciels, Temps, Sœurs*. À la demande de Léméac/Actes Sud, elle écrit les postfaces des ouvrages du *Sang des promesses*, réédités chez Babel, *Littoral, Incendies, Forêts, Ciels*.

En 2011, Wajdi Mouawad lui propose de jouer dans *Des Femmes* : trois œuvres de Sophocle sont réunies, *Les Trachniennes, Antigone, Electre* ; elle y interprète Antigone et Chrysothémis, sœur d'Ismène et d'Électre, qu'incarne Sara Llorca.

V. RESSOURCES

DEGAINE André, *Histoire du théâtre dessinée*, Editions Nizet, Paris 1992.

« Atrides ». *Wikipédia*, 6 mars 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Atrides&oldid=135175088>.

« Athéna ». *Wikipédia*, 8 avril 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ath%C3%A9na&oldid=136241838>.

« Androgynie ». *Wikipédia*, 21 avril 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Androgynie&oldid=136659895>.

Le mythe de l'androgynie: texte de Platon - PhiloLog ». Consulté le 26 avril 2017. <http://www.philolog.fr/le-mythe-de-l-androgynie-texte-de-platon/>.

« Auteur grec : Euripide ». Consulté le 26 avril 2017. <https://mythologica.fr/grec/texte/euripide.htm>.

« Bacchanales. » Consulté le 26 avril 2017. [http://www.cosmovisions.com/\\$Bacchanales.htm](http://www.cosmovisions.com/$Bacchanales.htm).

« Choeur (théâtre). » Consulté le 26 avril 2017. <http://www.cosmovisions.com/choeur.htm>.

« Ciste ». *Wikipédia*, 10 février 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ciste&oldid=134422702>

« Chorégie ». *Wikipédia*, 5 novembre 2015. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Chor%C3%A9gie&oldid=120202866>.

« Dionysos : les mythes. » Consulté le 26 avril 2017. [http://www.cosmovisions.com/\\$Dionysos01.htm](http://www.cosmovisions.com/$Dionysos01.htm).

« Dionysos - Etymologie Français latin grec Sanskrit ». Consulté le 26 avril 2017. <https://sites.google.com/site/etymologielatingrec/home/d/dionysos>.

« Dionysos - Mythologie grecque et mythes grec ». Consulté le 26 avril 2017. <http://www.alex-bernardini.fr/mythologie/Dionysos.php>.

« Dieux de l'Olympe - Vikidia, l'encyclopédie des 8-13 ans ». Consulté le 26 avril 2017. https://fr.vikidia.org/wiki/Dieux_de_l%27Olympe.

« Dieux grecs - dieux romains ». Consulté le 26 avril 2017. <http://www.de-bric-et-de-broc.com/mythologies/Grece/dieux.html>.

« Déméter ». *Wikipédia*, 13 avril 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=D%C3%A9m%C3%A9ter&oldid=136390389>.

« Dithyrambe ». *Wikipédia*, 2 novembre 2016. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Dithyrambe&oldid=131369234>.

« Dionysies ». *Wikipédia*, 20 mars 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Dionysies&oldid=135611453>.

« Encyclopédie gratuite Imago Mundi ». Consulté le 26 avril 2017. <http://www.cosmovisions.com/>.

« Gaïa ». *Wikipédia*, 7 avril 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Ga%C3%AFa&oldid=136212300>.

« Grèce - Le théâtre Grec : miroir de la société ». Consulté le 26 avril 2017. <https://www.intermedes.com/article/354-grece-le-theatre-grec-miroir-de-la-societe.html>.

« Histoire des formes théâtrales de l'Antiquité à nos jours - Première Français ». Consulté le 26 avril 2017. http://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/francais-premiere/histoire-des-formes-theatrales-de-l-antiquite-a-nos-jours_1-fra-04.html.

« Junon ». *Wikipédia*, 13 mars 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Junon&oldid=135387715>.

THEUNISSEN, Michel. « Un thème magique dans les « Bacchantes » d'Euripide. » *Revue belge de philologie et d'histoire* 34, no 4 (1956): 1056-66. doi:10.3406/rbph.1956.2012.

« La famille maudite des atrides - Rapports de Stage - Melin56 ». *Etudier*. Consulté le 26 avril 2017. <http://www.etudier.com/dissertations/La-Famille-Maudite-Des-Atrides/466956.html>.

« Les acteurs. » Consulté le 26 avril 2017. <http://www.cosmovisions.com/Acteurs.htm>.

« Les acteurs chez les Grecs et les Romains - EspaceFrançais.com ». Consulté le 26 avril 2017. <http://www.espacefrancais.com/les-acteurs-chez-les-grecs-et-les-romains/>.

« Lycurgue ». *Wikipédia*, 17 juillet 2016. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Lycurgue&oldid=127901623>.

« Mythologie grecque : Pélops ». Consulté le 26 avril 2017. <https://mythologica.fr/grec/pelops.htm>.

« Mythologie grecque : Tantale ». Consulté le 26 avril 2017. <https://mythologica.fr/grec/tantale.htm>.

« Mythologie grecque : les divinités de l'Olympe ». Consulté le 26 avril 2017. <https://mythologica.fr/grec/olympien.htm>.

« Mythologie grecque : Métis ». Consulté le 26 avril 2017. <https://mythologica.fr/grec/metis.htm>.

« mytho14.pspimage - mytho.pdf ». Consulté le 26 avril 2017. <https://mythologica.fr/grec/util/mytho.pdf>.

« Mythologie grecque : Ouranos ». Consulté le 26 avril 2017. <https://mythologica.fr/grec/ouranos.htm>.

« Métis (mythologie) ». *Wikipédia*, 17 avril 2017. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=M%C3%A9tis_\(mythologie\)&oldid=136538971](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=M%C3%A9tis_(mythologie)&oldid=136538971).

PIANA, Romain et PULICE Aurélien, *Les Bacchantes d'Euripide* « untitled - N-7428-9030.pdf ». Consulté le 26 avril 2017. <https://cdn.reseau-canope.fr/archivage/valid/N-7428-9030.pdf>.

« Penthée ». *Wikipédia*, 6 mars 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Penth%C3%A9e&oldid=135171770>

« PLATON, *Le Banquet : L'histoire des moitiés coupées* (mythe des androgynes) par Aristophane (IV) | Le vieux Dragon ». Consulté le 26 avril 2017. <https://evelynebanco.wordpress.com/2008/12/25/platon-le-banquet-l%E2%80%99histoire-des-moitie-coupees-mythe-des-androgynes-par-aristophane-iv/>

Poucet, Jacques. « Sur le message des Bacchantes ». *L'antiquité classique* 35, no 1 (1966): 118-48. doi:10.3406/antiq.1966.1464.

« Place des femmes en Grèce antique ». *Wikipédia*, 2 mars 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Place_des_femmes_en_Gr%C3%A8ce_antique&oldid=135027140.

« Rhéa (mythologie) ». *Wikipédia*, 14 avril 2017. [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rh%C3%A9a_\(mythologie\)&oldid=136436926](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Rh%C3%A9a_(mythologie)&oldid=136436926).

« Sémélé ». *Wikipédia*, 18 avril 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=S%C3%A9m%C3%A9l%C3%A9&oldid=136550033>.

« Théâtre latin ». *Wikipédia*, 27 mars 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Th%C3%A9%C3%A2tre_latin&oldid=135820739.

« Théâtre grec antique ». *Wikipédia*, 4 avril 2017. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Th%C3%A9%C3%A2tre_grec_antique&oldid=136116678.

« Tragédie grecque ». *Wikipédia*, 25 décembre 2016. https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Trag%C3%A9die_grecque&oldid=133007541.

Lelivrescolaire. « La tragédie de l'Antiquité à nos jours ». Consulté le 26 avril 2017. <http://www.lelivrescolaire.fr>.

« (Microsoft Word - Le conflit du m\351nadisme et de la Cit\351.doc) - menadisme.pdf ». Consulté le 26 avril 2017. <http://chaerephon.e-monsite.com/medias/files/menadisme.pdf>.

Marc, Jean-Yves, Pierre Mougin, Séverine Blin, et Nathalie André. « Le théâtre antique ». *Gallia* 64, no 1 (2007): 396-407. doi:10.3406/galia.2007.3321.

« Zeus ». *Wikipédia*, 2 février 2017. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Zeus&oldid=134188229>

VI. POUR ALLER PLUS LOIN

Thierry BARBAUD, *Théâtre & Citoyenneté - le théâtre des grecs, Allocution*. <https://vimeo.com/57666088>

Jean BOLLACK, *Les Bacchantes d'Euripide*

Jean BOLLACK, *Dionysos et la Tragédie*, Bayard Jeunesse, Paris, 2005.

Alain DANIELOU, *Shiva et Dionysos*, Fayard, 1979.

Maurice DRUON, *Les mémoires de Zeus*, Bragelonne, 2015.

H. JEANMAIRE, *Dionysos, histoire du culte de Bacchus*, « Le traitement de la mania dans les mystères de Dionysos et des Corybantes », Payot, 1970.

Luc FERRY, *Dionysos dieu de la fête*, 1CD audio-livre, Coédition Le Figaro/Plon, Coll. Mythologies et Philo-sophie, 2016.

Robert GRAVES, *Les mythes grecs*, Livre de Poche, 1958.

Robert GRAVES, *Les mythes grecs : guerre d'extermination du matriarcat pré-olympien*, « Le Mouvement Matricien », 11 juillet 2012. <https://matricien.org/patriarcat/mythologie/mythes-grecs/>.

Jean ROUCH, *Dionysos*, film, 1986.

Rémi SOULIÉ, *Nietzsche ou la sagesse dionysiaque*, Points, 2014.

Bernard SERGENT, *Le Dieu fou : Essai sur les origines de Shiva et Dionysos*, Les belles lettres, La vérité de mythes, 2016.

Pulsions de vie et pulsions' de mort dans les Bacchantes - k141211bataille.pdf. Consulté le 26 avril 2017. <https://www.unicaen.fr/puc/images/k141211bataille.pdf>.

CONTACT

Lysiane Abitbol

Chargée des relations avec le public pour le secteur scolaire

labitbol@lebateaufeu.com

03 28 51 40 50 (ligne directe) | 06 07 30 30 53